



UN QUÉBÉCOIS À ROSCOFF

ROBERT LAROCQUE A QUITTÉ LE QUÉBEC EN 2012 POUR REJOINDRE **LA STATION BIOLOGIQUE DE ROSCOFF** EN TANT QU'ASSISTANT DE RECHERCHE. AUJOURD'HUI IL SOUHAITE CONTRIBUER À L'ESSOR DE LA FILIÈRE ALGUES EN BRETAGNE PAR LA CRÉATION D'UNE SOCIÉTÉ.

ROBERT LAROCQUE, VOUS ÊTES SPÉCIALISTE EN BIOLOGIE MOLÉCULAIRE. QUEL EST VOTRE PARCOURS PROFESSIONNEL ET COMMENT ÊTES-VOUS ARRIVÉ À LA STATION BIOLOGIQUE DE ROSCOFF ?

Je suis un touche-à-tout, et j'ai suivi un parcours assez atypique. Bien que diplômé en éthologie (spécialisé en ornithologie), j'ai débuté ma carrière professionnelle comme assistant de recherche en biologie moléculaire. Au Québec, les diplômés comptent moins que la persuasion et la motivation.

Après un bref passage dans la vente en microinformatique, je suis revenu à la biologie moléculaire, en développant une méthode de clonage et de purification de protéines à haut débit pour le CNRC au Canada, équivalent du CNRS français. Au bout de 14 ans dans la recherche publique, j'ai rejoint le secteur privé auprès de **Roche Diagnostics**, groupe pharmaceutique et de diagnostic suisse, au sein duquel j'ai travaillé comme conseiller technique responsable de la hotline et des affaires industrielles.

Mon idée à l'époque était de partir assez tôt en pré-retraite, sur mon bateau avec ma femme. La vie en a décidé autrement : je perds ma fille de 17 ans dans un accident de voiture, ma femme me quitte un an après... Je me retrouve « *le cul sur la paille* » comme on dit chez nous.

Je sens le besoin de partir ; je décide d'actionner mon réseau à l'international, car la recherche offre cette formidable opportunité de développer beaucoup de relations à l'international. J'ai le choix entre le Brésil, la France et l'Allemagne. Mon ami **Gurvan Michel**, directeur de recherche à la **Station biologique de Roscoff**, m'incite

à postuler auprès du CNRS pour un poste d'ingénieur en 2012. Mon CDD est renouvelé puis je prends en charge le projet **ALGOLIFE** en 2015, qui vise à constituer une véritable filière de valorisation des molécules bioactives issues des grandes algues pour fabriquer des produits à haute valeur ajoutée, à destination des marchés de la nutrition-santé humaine et animale.

10 ANS APRÈS VOTRE ARRIVÉE VOUS ÊTES TOUJOURS À ROSCOFF...

Ma vie est ici ! Je suis tombé en amour, d'une femme, mais aussi de la région et de ses gens... J'ai rencontré des défis et une équipe qui me plaisaient énormément.

AVEC UN PROJET AMBITIEUX, POUVEZ-VOUS EN PARLER ?

Dans le cadre du projet **ALGOLIFE**, nous avons mis en place un laboratoire de transfert technologique, permettant une mise à l'échelle pour la production pré-industrielle de traitement enzymatique des algues en agroalimentaire. Ce laboratoire se situe dans un lieu hautement stratégique sur le site du **Laber**, intégré au parc biotechnologique **Blue Valley**, entre une résidence étudiante, des salles de cours et des bureaux industriels. L'idée est de créer un véritable écosystème autour des algues, **BPI France** a injecté 2,1 M€ de subventions à la **Station biologique de Roscoff** pour ce projet. Mais il faut reconnaître que le laboratoire pourrait être davantage utilisé.

Nous avons la ressource, la recherche est là, et il existe une synergie évidente avec les industriels. Toute cette économie pour développer les biotechnologies marines, et nous devons prendre, en Bretagne, le leadership en la matière. D'autres pays ou provinces (le Québec par exemple !) avançant très vite sur le sujet !

